

## ***Du jargon ou la « part maudite » de l'Histoire***

Alice BECKER-HO  
*Du Jargon. Héritier en Bastardie*  
(Gallimard, 2002).

C'EST par un retour sur la méthode qu'Alice Becker-Ho introduit son ouvrage : « *En tout domaine c'est de la connaissance transversale et de l'histoire comparative que surgit la vérité. A l'opposé de la spécialisation.* » Retour, dis-je, parce que, comme dans ses précédents livres traitant de l'argot<sup>1</sup>, elle procède à l'identique. « *Mes sources [...] – écrivait-elle dans sa préface à la deuxième édition des Princes du jargon – sont clairement citées, sans donc qu'il puisse y avoir là aucune ambiguïté ; et j'ai même choisi de composer directement à partir des citations originelles, dont tout le monde pourra ainsi connaître les auteurs. Et je conserverai cette méthode sur tous les points où je n'aurai pas apporté d'élément particulièrement nouveau, aux plans historiques ou linguistiques.* » Il en va ici de même. Des citations qui peuplent un livre-collage et s'intègrent naturellement au texte, avec un double avantage : d'une part, elles situent précisément le champ historique étudié ; d'autre part, elles allègent les notes de bas de page ou, mieux encore, évitent leur prolifération en fin de chapitre ou d'ouvrage. D'où cette impression de légèreté qui émane du livre et qui intrigue d'autant le lecteur que la somme de connaissances qu'il brasse est réellement impressionnante.

Pour qui s'intéresse aux travaux d'A. Becker-Ho, *Du jargon* constitue sans doute un indispensable complément à ses recherches antérieures où elle s'est attachée à établir une corrélation entre l'apparition des Gitans en France et la naissance d'« un jargon spécifique, ou langage secret, devenu depuis l'argot ». Ce langage-là – celui des « classes dangereuses » et des « affranchis » – s'est constitué, a-t-elle établi, « à des fins purement opérationnelles, d'un vocabulaire fait d'emprunts ». Avec ce livre, A. Becker-Ho dévoile une autre origine de l'argot. Celle-là « n'a rien d'immédiatement exotique » puisqu'elle procède du « cours troublé d'une Histoire dont la version "officielle", de plus en plus revisitée, révèle, à qui sait voir, les pratiques d'un "politiquement correct" depuis longtemps déjà en vigueur ». Et elle précise : « *Il existe bien, dans le langage de l'argot, un autre argot, plus profond, tout aussi incompris et cependant nullement travesti.* » Des « mots en clair » qui sont « les termes mêmes de la féodalité et de la chevalerie dont l'argot, étrangement, a conservé le sens originel ». Il s'agit, dès lors, pour A. Becker-Ho, d'en remonter le fil en tentant « de les replacer dans leur contexte historique originel, époque charnière et relativement brève qui précède la montée et l'avènement de la bourgeoisie mercantile ».

La féodalité, précise A. Becker-Ho, « s'étend du milieu du IX<sup>e</sup> aux premières décennies du XIII<sup>e</sup>, et a eu pour cadre géographique l'Europe de l'ouest et du centre ». Société non marchande, elle repose sur la « dépendance vassalique » : « "servir" ou "aider", d'une part, "protéger", de l'autre ». « Vassal armé », le chevalier y est un « compagnon d'armes ». Il ne doit son titre à aucun privilège de naissance, il le devient. Par « parrain » interposé. Celui pour qui la guerre est « la véritable raison de vivre » s'impose, au fil de l'histoire de la féodalité, comme « chevalier errant », « chevalier rustique », « chevalier croisé », « moine chevalier » ou – à la faveur de la geste épique et du roman courtois – « parfait chevalier ». Explorant ses diverses figures, A. Becker-Ho trace les contours de la chevalerie en s'attachant aux mots de son histoire, ce langage qui, comme tous les autres, « reflète la société qui le produit ». Quand, après une longue période de délitement, cette société se dissout, « cette parole [se révèle] de peu de poids comparée à la réalité tangible que [représentent] le profit direct ou les assurances apportées par l'hérédité ». Devenu « brigand », le chevalier déserte alors, progressivement, les rivages d'un monde qui, changeant de base, l'exclut de son univers mental. Et, avec lui, cette « profonde et violente quête de l'impossible » qui demeure, pour A. Becker-Ho, « la marque la plus originale de cette époque et, peut-être aussi, la raison inavouée de toutes les nostalgies futures ».

Les croisades, d'une certaine façon, sonnent le glas de la féodalité : le nomade s'y civilise en se sédentarisant, la *razzia* devient une méthode courante d'accumulation de richesse et l'Eglise – et, avec elle, l'Etat – s'y fortifie. « La notion de "guerre juste" – note opportunément A. Becker-Ho – est une vieille recette qui, sous de nouveaux attributs, continue de faire fortune. Elle sert, dans un premier temps, à motiver les hommes, pour ensuite justifier et pardonner les pires abus commis au nom de la bonne cause. » Lancée « pour son salut » dans la « juste » chasse à l'infidèle en Terre sainte, la chevalerie – qui avait, ne l'oublions

<sup>1</sup> Alice Becker-Ho, *l'Essence du jargon* (Gallimard, 1994) et *les Princes du jargon* (Folio-Essais, 1995).

pas, mauvaise réputation – y est finalement « *recupérée* », puis abandonnée à son sort et, pour copieuse partie, détruite dans les batailles. La papauté, cependant, n'a pas prévu que, chez les chrétiens de Terre sainte et, qui plus est, au sein même des ordres qu'elle a institués – dont celui des Templiers n'est pas le moindre –, non seulement l'hérésie s'insinuerait, mais aussi qu'elle s'exporterait, principalement sous la forme du catharisme, qui se développera en Europe occidentale entre l'an 1000 et l'an 1220. Le Languedoc des « parfaits » – ainsi nommés par l'Inquisition – en payera donc le prix, et ses terres seront annexées par la très catholique couronne. Le temps de la féodalité est passé.

C'est dans le compagnonnage, explique A. Becker-Ho – et cela, dès le XII<sup>e</sup> siècle, avec l'apparition du « métier » autour des cathédrales en construction –, que trouveront refuge non seulement les mots de la chevalerie, mais sa symbolique et ses rituels initiatiques. Héritier de la « *relation d'homme à homme* » ancrée dans la mentalité féodale, il la prolonge par ses fortes références au devoir, au secret, aux signes de reconnaissance et d'identification – que, d'une autre façon, perpétue le blason de l'héraldique, impossible à déchiffrer pour qui n'en possède pas le « *code d'usage* ». Mais il est un autre passage pour ces mots, cette « *part maudite* » qui naît des défaites, des servitudes, des affranchissements, des fuites, des déplacements et des mélanges de populations. Chez les pèlerins d'Orient, les brigands, les voyageurs et les errants – parmi lesquels, bien sûr, ces nomades par excellence que sont les Gitans –, des mots et des idées qui, déjà, n'ont plus cours, forment désormais « *reliquat* ». Alors, « *le royaume d'argot n'est plus très loin* ».

Ces « *mots témoins de l'Histoire* », A. Becker-Ho en convoque une quinzaine : *adoubement* et *[ac]colée*, *affranchi*, *amende*, *ami*, *assistance*, *baron*, *blason*, *épée*, *faide*, *gars/garçon* et *vassal*, *homme*, *krak/crack*, *maimbour/mitan*. Elle en suit méthodiquement le cheminement pour illustrer sa thèse : « *Ces classes tenues pour dangereuses ne se sont affranchies d'un monde qui était en devenir [...] que pour défendre et maintenir à leur manière les valeurs et les pratiques d'un autre monde qui était, lui, en voie de disparition.* » Concluante, sa démonstration s'en tient là, mais, précise A. Becker-Ho, elle aurait pu s'appliquer à bien d'autres mots, dont elle nous fournit une liste non exhaustive. Nous en retiendrons quelques-uns : *braquemart*, *caïd*, *cause*, *contrat*, *doublon*, *famille*, *honneur*, *loyal*, *parrain*, *razzia*, *timbré*.

L'ouvrage d'A. Becker-Ho se clôt sur un chapitre consacré au jeu. « *C'est au Moyen Age, écrit-elle que l'on assiste véritablement à une extension et à une diversification des pratiques ludiques. Quant aux autorités, ce n'est pas toujours la pratique d'un jeu, quel qu'il soit, qui éveille la méfiance mais bien plutôt leur symbolisme.* » Au-delà des traces que l'Histoire a laissées sur les jeux de hasard, d'échecs ou de cartes, il s'agit, là encore, pour A. Becker-Ho, de « *faire parler les mots* » et de s'y entendre assez pour en contester certaines origines établies et en avancer d'autres. Nul doute que ce chapitre pourrait ouvrir sur une nouvelle recherche. Inutile de préciser qu'on la souhaite.

**Mireille L'Hour**